

FAKEAR

DIX ANS

Un bon artisan passe son temps à aiguïser son art. Il affine sa technique, années après années. L'artiste, lui, doit en plus s'impliquer émotionnellement - et c'est parfois vertigineux. Il en faut bien du courage pour accoucher de ses failles et ses errances. Surtout lorsque l'on a connu **l'ivresse d'une ascension fulgurante**, d'un Olympia *sold-out* sans avoir sorti un premier album (devenu ensuite disque d'or), des tournées partout dans le monde devant des milliers de personnes, comme au Red Rocks Music Festival, aux Etats-Unis.

Sauf que Fakear a eu besoin de retrouver Théo.

Il a fallu que le monde entier se confine pour que Théo Le Vigoureux, un Caennais sensible de trente ans fasse le tri : dans sa tête comme dans sa musique. Au point, même, de vouloir rompre avec son double musical, devenu parfois trop encombrant. Mais une histoire qui dure depuis dix ans ne se raye pas comme ça. Théo avait surtout besoin de **réinventer Fakear** : revenir à l'essentiel avec spontanéité et surtout honnêteté.

Ce retour, c'est ça : rien d'autre que la première étape du nouveau Fakear.

Et ce renouveau tient en un mot : *Talisman*, le nom qu'il a donné à ce nouvel album. Marqué d'abord par les titres *Moonlight Moves* et *Altar* - envoûtants et déconcertants - puis par Voyager, au clip qui mêle l'invisible à l'infini des montagnes.

Après dix ans passés à se questionner, dans une industrie musicale toujours plus demandeuse, aux codes pré-définis qui altèrent parfois le naturel d'une musique pensée comme ça, à l'envolée, Fakear revient en Théo : avec son émotivité et ses combats assumés, comme celui de **l'écologie**, en intégrant il y a deux ans « Music Declares Emergency », jouant aux marches pour le climat. Pas étonnant donc que dans ce nouvel, il s'entoure pour le titre *Odysee* de Camille Étienne, figure du militantisme écologique.

Dix ans après ses premières amours et ses premiers succès, Fakear revient à ses racines sans pour autant regarder le passé avec nostalgie ou dégoût ; plutôt en le contemplant avec bienveillance, une tape sur l'épaule : « **je me suis trouvé** », admet-il. Et quand on se trouve, c'est qu'on a arrêté de chercher.